

## NOTES ET FAITS DIVERS

### UNE OBSERVATION DE CRAVE A BEC ROUGE EN VENDEE *PYRRHOCORAX PYRRHOCORAX*

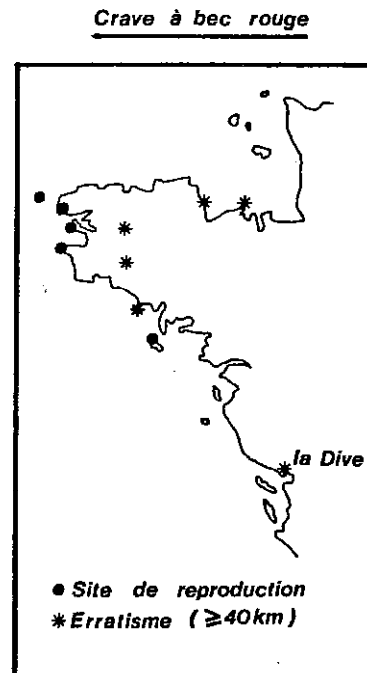
Durant l'été 1981, Patrick Delaveau observe deux Corvidés étonnants parmi les Choucas des tours *Corvus monedula* des falaises de la Dive, commune de Saint-Michel-en-l'Herm : taille voisine de celle des Choucas, pattes rouges, long bec fin et incurvé, jaune-orange. Il ne peut s'agir que de Chocards des Alpes *Pyrrhocorax graculus* ou de Craves à bec rouge *P. pyrrhocorax*. L'observateur en fait de bons clichés qu'il nous communique pour identification. La silhouette, et surtout la taille du bec ne laisse aucun doute: ce sont des Craves, plus précisément des jeunes de l'année.

Cette observation, au premier abord incroyable, s'accorde en fait avec ce qui est connu sur le vagabondage de l'espèce. Roberts (British Birds, 78 (1985): 217-232) indique que les Craves se dispersent régulièrement sur un rayon de quelques dizaines de kilomètres autour des sites de nidification, et que des déplacements plus importants ne sont pas si rares. Des oiseaux bagués ont été repris à 130 km du lieu de naissance en Suisse, à 142 km en Grande-Bretagne. Dans ce dernier pays, ces Craves ont été observés jusqu'à 210 km, et même 360 km des sites de reproduction les plus proches. En Bretagne, où la population reproductrice est estimée à 30-40 couples seulement (Ar Vran, 11-2 (1985): 82-83), la dispersion "classique" doit également se faire sur quelques petites dizaines de kilomètres. Ainsi, il est probable que des Craves d'Ouessant fassent des incursions sur les côtes du continent situées à près de 20 km (Thomas, (1982). Ar Vran 29S, 6 : 53-57). De même, l'espèce a été observée sur l'île de Groix, à une quarantaine de kilomètres du site de reproduction le plus proche, Belle-Ile (Ar Vran, 4 (1971): 80). Les observateurs bretons ont par ailleurs noté des Craves à environ 55, 70, 140 et 180 km des sites de reproduction les plus proches.

La Dive se trouve, en ligne droite, à environ 190 km des sites de nidification de Belle-Ile. Cette distance est équivalente au record enregistré en Bretagne, et c'est plus probablement de cette région que proviennent les oiseaux dont il est question ici. Une autre origine ne peut cependant être exclue: les sites de reproduction les plus proches des Pyrénées et du Massif Central se trouvent à

environ 370 et 410 km respectivement de la Dive (cf. Atlas des Oiseaux Nicheurs de France, Yeatman 1976), soit à des distances voisines du record de vagabondage enregistré en Grande-Bretagne.

Pierre YESOU  
101 rue du 8 mai 1945  
85340 OLONNE SUR MER



#### FUIITE DE VANNEAUX DEVANT UNE VAGUE DE FROID

Le samedi 5 janvier 1985, je me trouve avec P. Yésou à une dizaine de kilomètres au nord des Sables d'Olonne, au havre de la Gachère. Il est midi et la température est tombée au dessous de zéro depuis la nuit précédente. Un vent très froid souffle du nord-est.

Au-dessus des terres, nous avons observé quelques Vanneaux *Vanellus vanellus* et Pluviers dorés *Pluvialis opricaria* volant vers le sud. Aucun mouvement n'a été noté les jours précédents. Arrivés face à la mer, nous sommes tout de suite frappés par le nombre de Grives mauvis *Turdus iliacus* volant par petites bandes dans toutes les directions. Sur la mer une succession ininterrompue de Vanneaux nous incite à faire plusieurs décomptes qui permettent d'estimer à au moins 5000 le nombre de Vanneaux passant par heure. Il peut s'agir d'une sous-estimation assez forte, le passage se déroulant sur un front de près de 2 km.

L'après-midi, je fais le va-et-vient entre le marais et la côte. Aucun mouvement n'est visible sur les terres, mais le passage semble s'accroître en mer. Deux décomptes d'une demi-heure effectués vers 16 h et 17 h donnent les estimations respectives de 7400 et 8000 oiseaux par heure. La direction suivie par tous les vols est parallèle à la côte, soit nord nord-ouest - sud sud-est. L'altitude est particulièrement basse, de quelques mètres au dessus de la mer à 40-50 mètres maximum au dessus de la plage (à portée de fusil d'après ce que j'observe !).

Le froid s'accroîtra les jours suivants sans qu'aucun autre mouvement de Vanneaux ne soit noté. La température restera entre  $-5^{\circ}\text{C}$  et  $-10^{\circ}\text{C}$  jusqu'au redoux, le 18 janvier. C'est ce jour-là que sera noté le retour des premiers Vanneaux dans les marais d'Olonne. Le jour suivant ce passage exceptionnel, de très nombreux Vanneaux, Pluviers dorés et Grives mauvis seront notés, posés dans les dunes et sur la plage, ainsi que de nombreuses Bécasses *Scolopax rusticola*. Le 6 janvier, j'aurai l'occasion de capturer une quinzaine de Vanneaux et Grives, tous pris aisément à la main sur la plage. Ils mourront tous quelques heures plus tard. Dans tous les cas, l'autopsie montrera un état de maigreur extrême.

En supposant que ce mouvement se soit effectué de 8 h à 18 h, soit durant une dizaine d'heures, nous pouvons évaluer, entre 60 et 65000, le nombre de vanneaux qui sont passés sur un front de 2 km en mer. En outre, de petits groupes non dénombrés seront aperçus plus au large mais ne doivent représenter, somme toute, qu'un faible pourcentage de la totalité du passage.

Nous pouvons regretter l'absence de donnée le 5 au matin. En effet, lors des migrations de Vanneaux, Géroudet (1982) et Doumeret (1976) signalent un passage maximum en début de matinée ou en fin d'après-midi, et un "creux" relatif en milieu de journée. Si nos 5000 individus par heure à midi correspondent à un tel "creux", l'évaluation globale pourrait être de plus de 70 000 individus dans la journée. Les vols sont généralement assez petits (moins de 70 individus). Seuls quelques vols regroupent de 120 à 200 individus (maximum noté). De telles observations rejoignent les données de Doumeret (ca 10 500 Vanneaux en 3 h 50 le 14 décembre 1975) ou celles de Carro et Bernis (1968) faites en Castille (Espagne) le 9 janvier 1967: ils mentionnent ce jour-là un passage de 80 000 individus sur un front de 30 km et estiment à près d'un million le nombre de Vanneaux ayant survolé la Castille (300 km de front) à cette date. Par ailleurs, au début de la vague de froid de janvier-février 1979, P. Yésou (com. pers.) observe des Vanneaux venant de la mer (depuis les Iles Britanniques ?) en un point des côtes du nord de la Bretagne. Pendant deux jours, différents décomptes permettront d'estimer entre 3 et 5 000 individus par heure le passage. Il s'agit manifestement d'oiseaux en fuite devant le froid, comme en janvier 1985. Les observations de janvier 1967 en Espagne et de décembre 1975 en Charente-maritime montrent cependant que de tels mouvements peuvent se produire en dehors de vagues de froid de grande amplitude.

Enfin, après cette descente tout à fait exceptionnelle, j'aurai l'occasion d'assister à la mi-février à un stationnement tout aussi impressionnant en Charente: 15 à 20 000 Vanneaux avec 4 000 à 5 000 Pluviers dorés sur une plaine de ca 150 ha. Un tel rassemblement n'a, à ma connaissance, jamais été noté en Charente. Il s'agit manifestement d'oiseaux remontant après cette fuite devant le froid, ce rassemblement illustrant bien l'ampleur du phénomène.

## REMERCIEMENTS

Il m'est agréable de remercier ici P. Yésou pour sa contribution aux décomptes et ses remarques (éclairées) ainsi que M. Fouquet et P. Grisser pour leur recherches sur de tels phénomènes en Deux-Sèvres et Dordogne.

## REFERENCES

- Carro, C., et Bernis, F. (1968). Espectacular movimiento migratorio de Avefrías *Vanellus vanellus* en Castilla La Vieja. Ardeola 12:324-235.
- Doumeret, A. (1976). Note sur un passage de Vanneaux huppés *Vanellus vanellus*. La Trajhasse 4.
- Doumeret, A. (1978). Observations sur la migration des Vanneaux huppés *Vanellus vanellus* à la Pointe de Bonne Anse (Charente-maritime) La Trajhasse 8.
- Géroudet, P. (1982). Limicoles, Gangas et Pigeons d'Europe. I. Neuchâtel-Paris : Delachaux et Niestlé.

Olivier GIRARD  
11 bis rue de la Vigie  
85000 LES SABLES D'OLONNE

HISTOIRE DE FOUS...  
MAIS BRUNS

La Roche-sur-Yon, samedi 8 juin 1985, 5 h du soir. La journée s'est passée trop calmement. Avec le ciel qui se découvre, un peu d'ornitho. me changerait les idées.

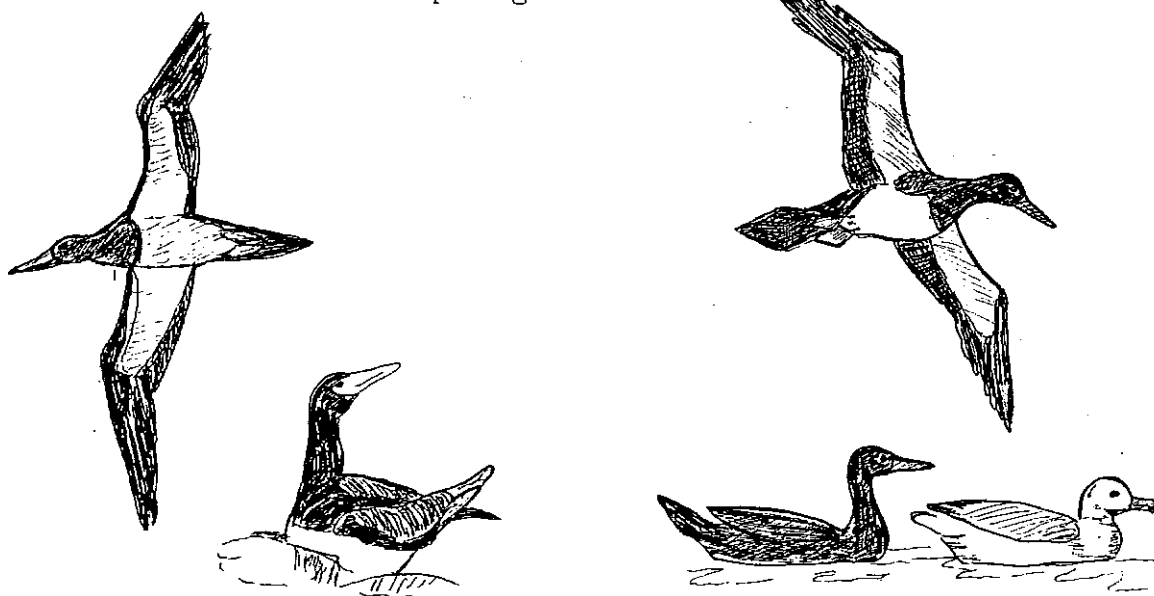
8 h du soir. Après une visite au marais du Jaunay, une averse et la traversée de la dune, je me suis installé face à la mer. Je viens de retrouver les trois Petits Pingouins. C'est un peu pour les revoir que je suis ici. Je les ai observés 15 jours auparavant, alors que je cherchais les Eiders de l'année dernière. Décidément, on ne sait jamais ce qu'on va trouver...

La pluie a dégagé le ciel. A l'horizon, on voit très bien l'île d'Yeu. La mer est assez plate et les nuages cachent le soleil. En un mot je bénéficie de conditions idéales pour l'observation, à part un vent d'ouest modéré.

Un Fou passe, mais c'est un Fou bizarre, avec un contraste très net entre le ventre clair et le reste du plumage foncé. L'observation durera moins d'une minute et j'en resterai au stade du Fou *sp.*. C'est à la fois original et contrariant. A l'horizon des oiseaux volent un peu partout: des Puffins des Baléares se rapprochent du littoral pour la nuit. Des noms me passent par la tête: Fou brun, Fou à ventre blanc et puis aussi un nom latin: *Sula leucogaster*. En tout cas mon Fou était à la fois brun et "leucogaster", c'est le moins qu'on puisse dire. Le problème sera de le revoir, pour confirmer...

Une bande de Puffins flotte en compagnie de quelques Goélands argentés à environ cinq cents mètres du rivage, faible distance pour ces oiseaux pélagiques. Ils semblent avoir été attirés par un banc de poissons en surface. Un grand Puffin sombre les accompagne, là, juste à côté d'un Goéland. Long cou, long bec et longue queue, cet oiseau n'a rien à voir avec les autres, j'ai retrouvé mon Fou. Posé, il est entièrement brun foncé et sa taille semble légèrement supérieure à celle du Goéland argenté. Ses allures me rassurent, j'ai bien là autre chose qu'un Fou de Bassan. L'oiseau est entièrement sombre dessus et beaucoup plus petit. En vol, sa silhouette est plus svelte avec une longue queue cunéiforme et rétrécie à la base, un bec gris et fin. Le ventre blanc un peu souillé de gris, contraste très nettement avec le cou et la queue sombres. Le dessus de l'aile est bicolore, gris sur la partie antérieure et brun au niveau des rémiges et des couvertures sous alaires. Je n'ai pas remarqué la couleur des pattes. L'observation durera 10 minutes, entre 21 h 30 et 22 h.

J'ai maintenant la certitude d'être en présence d'un Fou brun. Pour terminer, l'oiseau a regagné le large et c'est avec stupéfaction que je l'ai vu rejoindre son sosie avant de disparaître. De loin, chez les deux oiseaux, le clair de la zone alaire et du ventre contrastait nettement avec le reste du plumage.



A gauche: croquis effectués d'après "The Handbook of the Birds of Europe", vol.I, "Ostrich to Ducks", p. 182 n°6 et P. 188 A.  
A droite: croquis de terrain, 08/06/85, sud de St-Gilles-Croix-de-Vie.

La famille des Fous comprend 9 espèces dont certaines très semblables. Par chance, le Fou brun est relativement facile à distinguer. Cet oiseau très répandu dans les régions tropicales n'a, à ma connaissance, jamais été observé en Europe.

L'ensemble des illustrations et descriptions que j'ai pu trouver concerne la race *Plotus* des océans Indiens et Pacifique. Le bec jaune, le triangle blanc sur le dessous de l'aile, délimité par le sombre des rémiges et couvertures sous-alaires et par la large barre du bord antérieur de l'aile, ne me convenaient pas. Ce n'est qu'en consultant le "Cramp", quinze jours plus tard que j'eus la satisfaction d'y trouver la sous-espèce atlantique *Sula leucogaster leucogaster* : un bec gris et fin et une barre à l'avant de l'aile nettement moins marquée, voilà qui ressemble on ne peut mieux à mon Fou. La zone plus grise sous l'aile et les quelques plumes sombres tachant le ventre au niveau des pattes nous laissent penser qu'il s'agit d'un sub-adulte.

Les Fous bruns comme les autres oiseaux nicheurs des mers tropicales, sont considérés comme relativement sédentaires, sans doute à cause de la stabilité des ressources alimentaires. S'il faut chercher une explication à la présence de ces deux oiseaux, on peut imaginer qu'ils ont suivi les bancs de sardines dans leur migration estivale vers nos côtes.

Dans nos régions comme sur tout le sud de l'Europe, un oiseau accidentel peut fort bien passer inaperçu en raison de la très faible pression d'observation en dehors des réserves et autres fiefs de l'ornithologie. La découverte d'oiseaux marins tient encore plus du hasard. Cette observation a été transmise au Comité d'Homologation National. En l'absence de preuves absolues, la reconnaissance d'une nouvelle espèce européenne reste une affaire délicate.

Philippe ROUILLIER  
45 Bd Guitton  
85000 La Roche-sur-Yon